

Les Agronomes et l'U. C. C.

Texte d'une conférence donnée au Congrès de l'U.C.C. par M. H.-E. Lefebvre, gérant de la N. V. Potash Export My., sur le rôle du technicien agricole.

Le monde agricole ne dédaigne plus l'agronome. On le recherche au contraire. On sollicite ses avis. Chaque paroisse voudrait avoir le sien. Il y a évidemment quelque chose de changé dans la mentalité des gens de chez nous. On lira donc avec intérêt le tableau que trace du technicien agricole un homme averti, en contact constant avec eux.

C'est avec un grand plaisir que je viens apporter ce soir le salut de l'Association Canadienne des Techniciens Agricoles à l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec. Personne, en effet, n'est mieux placé que les techniciens agricoles pour se rendre compte de l'importance d'une organisation comme la vôtre, et pour apprécier à leur juste valeur les services qu'elle peut rendre à ses membres. C'est le rôle des techniciens agricoles d'étudier tous les problèmes concernant l'agriculture, d'y trouver des solutions, et des solutions qui soient pratiquement réalisables, car il leur faut ensuite les mettre en application. Ils savent tous combien il est plus facile d'obtenir des résultats pratiques lorsque les cultivateurs sont groupés en unions fortes et bien organisées; leur tâche présenterait des obstacles presque insurmontables si les cultivateurs restaient isolés, méfiants et jaloux les uns des autres. Lorsque, au contraire, les cultivateurs développent les liens d'intérêt spirituel et matériel qui les unissent à leurs voisins, la tâche des agronomes devient plus facile, plus importante aussi, car elle donne des résultats plus rapides et plus considérables.

J'ai, certes, une grande admiration pour votre Union, pour son idéal, pour la façon dont elle est organisée, pour sa puissance, mais ce n'est pas seulement cette admiration qui me fait désirer que votre Association reste forte et vivante, c'est aussi un motif plus égoïste, c'est le fait que votre regroupement facilite beaucoup la tâche des techniciens agricoles.

Le temps n'est plus où les techniciens agricoles étaient considérés au mieux comme des êtres inutiles auxquels il n'y avait pas lieu de prêter beaucoup d'attention; ce temps-là n'est plus, mais il n'est pas bien loin encore. Les cultivateurs hésitaient à leur accorder leur confiance; les avocats les ignoraient, les hommes d'affaires les méprisaient un peu. Il y a seulement quelques années que j'entendais le Directeur d'une compagnie française très importante dire que "n'importe qui est bon à faire n'importe quoi, n'importe quand et n'importe où, sauf les agronomes qui ne sont bons à rien nulle part".

C'est le temps dont on pouvait écrire, suivant les paroles d'un professeur anglais:—"Quiconque ne nous connaît pas pourra conclure que nous sommes d'inoffensifs serviteurs de l'Etat absorbés dans l'amélioration des animaux et des plantes, et essayant de vivre dans les limites de nos salaires. A ceux qui sont socialement haut placés nous apparaîsons comme des hommes plutôt négligibles et mal payés qui se contentent de défendre des opinions insoutenables concernant des questions sans importance".

C'est l'époque aussi où l'on racontait qu'une brave mère de famille courait un jour chez une voisine, toute rouge, toute essoufflée, toute bouleversée, en disant:—"Il arrive à ma fille quelque chose d'épouvantable"—"Qu'est-ce?" dit la voisine, "-ta-telle été victime d'un accident?"—"Non, elle n'est pas malade, ni blessée, elle veut se marier".—"Se marier? Il n'y a rien de bien terrible à cela".—"Oh, mais

Pour enlever les cors rapidement Employez cette merveilleuse Liqueur

Un remède étonnant—il agit en quelques secondes et ne cause aucune douleur. Le cor se ratatiné, et se détache. Encore une application ou deux et il tombe. Merveilleux—oui, c'est merveilleux—Mais c'est bien là justement comment agit l'Extractor de Cors, de Putnam—le PUTNAM'S CORN EXTRACTOR. Vous pouvez acheter l'Extractor de Cors, de Putnam, dans n'importe quelle pharmacie. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui. Refusez tout substitut pour "PUTNAM'S".



M. Henry-E. Lefebvre, secrétaire général de la Société des Agronomes canadiens.

"vous ne savez pas qui elle veut épouser"—"Qui veut-elle épouser, un prisonnier"?—"Pire que cela"—"Un nègre"?—"Pire que cela, un agronome...". Les choses ont bien changé; les cultivateurs au contact des agronomes ont appris à les apprécier, ont pris confiance en eux. Les universitaires les considèrent comme appartenant à leur classe, les industriels et les commerçants ont recours à leurs services pour développer leurs affaires. Et il est bien juste qu'il en soit ainsi. Prendre les conseils d'un agronome n'est pas une marque d'ignorance. Nul homme, si intelligent soit-il, n'a honte à faire venir un médecin lorsqu'il est malade, et, lorsqu'il ne l'est pas, à prendre les conseils d'un médecin pour se maintenir en bonne santé. Personne n'a honte à recourir aux services d'un avocat. En fait plus le directeur d'une compagnie est actif, plus il développe les affaires de sa compagnie, plus les services d'un avocat lui deviennent indispensables. Si les techniciens de la médecine et de la loi jouissent ainsi de l'estime publique, pourquoi en serait-il autrement des techniciens de l'agriculture? De toutes les entreprises commerciales ou industrielles, il y en a peu qui soient aussi complexes que les entreprises agricoles; il y en a peu qui fassent appel à des connaissances aussi étendues, aussi précises, qui demandent plus de jugement, plus de bon sens. Si un industriel commet une erreur de fabrication, ou organise mal ses ventes, il lui est possible de changer ses méthodes du jour au lendemain. Si un cultivateur fait une erreur, il ne lui est souvent pas possible de la corriger avant l'année suivante.

L'industrie et le commerce jugent indispensable d'utiliser les services d'experts, de techniciens compétents dans les différentes lignes. Combien plus nécessaires encore doivent être alors les techniciens agricoles qui se trouvent dans un milieu influent varié que l'industrie!

Mais ces hésitations sont du passé. Et votre invitation au Secrétaire de la Société Canadienne des Techniciens Agricoles de venir ce soir assister à votre Congrès, invitation dont je tiens à remercier bien vivement ici votre distingué Président, est la preuve que les techniciens agricoles ont su se faire apprécier par l'élite de la classe agricole. Ils en sont fiers et heureux.

Mais qu'est-ce donc qu'un technicien agricole? Est-ce un personnage nouveau dans l'histoire? Non, certes. Le premier homme qui a cultivé le blé, le premier homme qui dans l'antiquité très reculée a domestiqué le bœuf ou le mouton sauvage, ont été des techniciens agricoles, et depuis ce temps il est toute une longue liste de savants qui ont mis leur intelligence au service de l'agriculture, ce qui est au propre la marque d'un technicien agricole. De ces esprits larges il y en a eu dans tous les âges et dans tous les pays. Lorsque les premiers colons sont arrivés sur le continent américain ils y ont apporté avec eux des habitudes, des méthodes adaptées aux pays d'Europe d'où ils venaient, où déjà ces méthodes avaient été améliorées par des générations de chercheurs et d'observateurs patients. Bientôt

ces méthodes ne s'appliquaient plus aux besoins des cultivateurs, ni en Europe, ni au Canada. Autrefois le cultivateur pouvait produire sur sa ferme presque tout ce qui lui était nécessaire. Tout ce qu'il avait à acheter était une charrue, un habit et un livre de prières. Encore l'habit était-il souvent fait à la maison. Aujourd'hui ce n'est pas seulement le livre de prières et la charrue qu'il lui est nécessaire d'acheter, c'est une moissonneuse, une automobile, des journaux, des livres, un radio. L'argent nécessaire à ses achats, autrefois, le cultivateur se le procurait en vendant sur le marché local un petit surplus de production. Aujourd'hui le marché local n'est pas suffisant pour lui fournir l'argent dont il a besoin pour tous ses achats. Il est obligé d'aller les vendre loin. La facilité des transports permet en outre à des produits agricoles venus de pays très éloignés de venir sur le marché local faire la concurrence aux cultivateurs de la Province de Québec. C'est ainsi que des produits maraîchers de Floride, ou même de Californie, viennent se vendre sur le marché de Montréal, tandis que le beurre et le fromage produits dans Québec vont se vendre en Angleterre, que les pommes de terre produites dans le Nouveau Brunswick vont se vendre dans le sud des États-Unis ou à Cuba. Le petit cultivateur d'autrefois se trouvait perdu dans les conditions actuelles. Il serait voué à une disparition rapide ou tout au moins à une misère certaine. Il lui faut s'organiser avec ses voisins, former des unions et des coopératives puissantes; il lui faut surveiller ses méthodes de production, améliorer la qualité des produits qu'il met sur le marché, améliorer leur présentation; il lui faut surveiller ses prix de revient pour pouvoir soutenir la concurrence des produits étrangers; il lui faut renoncer à ses goûts pour standardiser ses produits; il lui faut, en un mot, donner un caractère industriel, et tout comme à un grand industriel, il lui faut l'assistance de services techniques, tant pour la production que pour la vente.

C'est aux techniciens agricoles qu'il appartient de faire ces recherches, de donner ces conseils, et c'est ainsi que dans la Province de Québec, comme dans les autres provinces, comme aux États-Unis, comme en Europe, il y a toute une armée de techniciens agricoles qui mettent le plus clair de leur intelligence et de leur cœur au service de l'agriculture, soutenus beaucoup plus par leur enthousiasme que par leurs profits, car si la situation des techniciens agricoles s'est améliorée au point de vue de l'estime dans laquelle les tient le public, souvent, hélas, il n'en a pas été de même du côté financier. Au fur et à mesure que le Canada grandit il occupe une place plus importante dans le monde, ses problèmes deviennent plus particuliers et ses techniques agricoles sont obligées de se spécialiser davantage. Il y en a qui font des recherches; il y en a qui enseignent; il y en a d'autres qui vont porter à la connaissance des cultivateurs les résultats de ces recherches et de cet enseignement. Les premiers sont de véritables savants. Les recherches agricoles aujourd'hui font largement appel à toutes les branches de la science. En fait, il n'y a probablement pas d'autre science, pure ou appliquée, qui exige des connaissances aussi variées que la science agronomique.

Et que dire des Agronomes de Comté? Tous ici vous êtes familiers avec leur travail, avec leur inlassable dévouement. Ce sont eux qui doivent digérer les résultats obtenus par les hommes de recherche pour les mettre à la portée des cultivateurs. De tous les techniciens agricoles ce sont eux probablement qui ont le travail le plus difficile. L'agronome parfait devrait être un homme universel; il devrait savoir ce qui se passe dans tous les pays, être au courant de toutes les découvertes scientifiques, de tous les perfectionnements mécaniques, de tous les prix; il devrait être capable d'être tour à tour médecin, laboureur, notaire, vétérinaire, commerçant. Non seulement devrait-il avoir toutes ces connaissances, mais plus que personne d'autre un solide bon sens lui est nécessaire, car c'est à lui qu'il appartient de juger les procédés nouveaux, de voir lesquels sont applicables dans son comté, lesquels ne sont pas. C'est à lui qu'il appartient de prendre les initiatives locales et d'appliquer intelligemment les grands principes directeurs venus de plus haut qui s'appliquent à toute la province, à tout le pays. Leur valeur d'ailleurs est prouvée par le fait que lorsque les grandes compagnies industrielles et commerciales veulent recruter des collaborateurs compétents en matières agricoles, elles n'hésitent pas à puiser dans le cadre des agronomes de comté.

Tout récemment le succès de l'Exposition des Agneaux à Montréal montrait avec

LINIMENT INDIEN BLACKHAWK

A l'huile de serpent à sonnettes

Valeur de \$3.00 pour \$1.00

Ce merveilleux tue-douleur a prouvé sa grande valeur dans des cas de rhumatisme, lumbago, névralgie, asthme, bronchite, maux de tête, surdité, etc.

Aucun autre remède n'a encore été découvert pouvant produire des résultats aussi rapides que durables que le Liniment Indien Blackhawk (huile de serpent à sonnettes), contre la surdité, il est merveilleux et mystérieux.

Des milliers de lettres attestant son efficacité sont reçues chaque mois des personnes souffrant de maux de tête, névralgie, mal de gorge, grippe, rhumatismes, mal de reins, pneumonie, jointures enflées, etc. Envoyez de suite pour profiter de l'offre spéciale ci-dessous.

Pendant un temps limité, nous vous envoyons francs DEUX bouteilles d'un dollar du liniment indien Blackhawk (à l'huile de serpent à sonnettes) et un traitement régulier de 14 jours du remède merveilleux Blackhawk, les fameuses pastilles purificatrices du sang et toniques du printemps. Le tout pour \$1.00.

BLACKHAWK INDIAN REMEDY CO.

296 AVE GLADSTONE

Toronto, Ont. Dept L.

éclat ce que peut faire l'organisation rationnelle de la production agricole dans une province. De ce succès, ce sont les agronomes qui sont responsables pour une large part. Ils peuvent faire plus, ils feront plus. Ils peuvent mettre la Province de Québec à l'avant-garde des pays agricoles; en faire un modèle que les autres provinces et les autres pays viendront étudier, admirer et copier, mais pour cela il leur faut votre coopération complète. Les agronomes ne sont que le levain, c'est vous finalement, Messieurs les Cultivateurs, qui ferez votre propre succès ou votre propre échec. Et c'est parce que j'ai confiance en l'U. C. C., parce que je sais que l'U. C. C. fera tout en son pouvoir pour amener ce succès, votre succès, que je souhaite en terminant longue vie et prospérité à l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec.

Pour toujours EXEMPT de

ASTHMA

Fievre des foins, bronchite

Des Millions de Témoignages reçus de partout.

ASTHMA-SERA, un nouveau et merveilleux remède, adoucit et soulage les voies bronchiales, restaure à son état normal l'activité glandulaire. Promptement, banni pour toujours l'asthme la fièvre des foins et les affections des bronches. Détachez cette annonce et envoyez-nous-la pour renseignements gratis, en donnant votre nom, votre adresse et le plus proche bureau postal.

R. M. B. LABORATORIES OF CANADA, LTD.

934 New Birks Bldg. Montréal, Qué.

634 Vancouver Block, Vancouver, B. C.

Soulagement Rapide de la TOUX prenez

BUCKLEY'S MIXTURE

Agit comme l'éclair

UNE SEULE GROSSE LEVERINE

28 NOVEMBRE 1929

Hub

Propos r

Notre nouveau collaborateur deux chroniques: ce la semaine dernière, La Trappe. En r semaine la causeuse qui s'en dégagent in chronique, sur le célé prochain, à l'occasi de la direction.

Le père Laramée, v Ephrem, cultivateur Eusebe, alias le Zé La scène se passe da

EP C'est donc vrai q a tombé de son jack?

Oui, et comme un ment perdre aussi tout gnie de X.....

EU Tant pire pour lui;

LE Parle pas de même, ouais! Et par-dessus le ce qui nous perd au bout tombais dans le malheur J'ai pour mon dire que ment.... Hubert avait j bec.... Je pensais jamais pour jouer à la Bourse.

AL Il y en a un petit n j'ai soupé à X..... Il y av et je dirai même à ma village suivaient avec Nickel. Je n'en revenai des amis qui leur ont co

EU Après ça, allez dire Radio! Bourse! Et tout sécheraien de frayer

LE Heureusement pou comme tu parles, Alexa plusieurs?

AL Surtout dans les villes des centaines de journal, ce fait curieux nombreux milliardaires sans fil annonça à la plu quelques-uns à plat et au billet de retour. La Tous les passagers se rordres de Bourse suscep sauvé. Mais, quelle que transmettre la centième affolés, leur passaient. autre forme de naufrage Titanic du portefeuille,

EU Cela a dû gâter leu

AL Oui, et ajoutez à ce la fortune, mais le plus liquides. Convertir le quarante-huit heures d' Songez, de plus, au très c'est-à-dire pour toutes plet silence sur leurs m pas l'habitude d'aller le

LE Tout de même, il embardeux pour aller ri

AL Plus que vous le ci la somme fantastique de